

Homélie 3ème dimanche de l'Avent (So 3,14 - Ph 3,4 - Luc 3,10)

Depuis le début de ce temps de l'AVENT, un souffle de joie parcourt les lectures de la Liturgie :

« Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent !
Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse ! ...
Les captifs arriveront dans une clameur de joie,
un bonheur sans fin illuminera leur visage,
liesse et allégresse les rejoindront... »

Un autre passage d'Isaïe :

« Toi, tu mettras ta joie dans le Seigneur. »

Aujourd'hui, ces cris de joie s'amplifient, résonnent et débordent dans la lecture du Livre de Sophonie et le Cantique d'Isaïe :

« Pousse des cris de joie !
Éclate en ovations !
Réjouis-toi, tressaille d'allégresse !
Le Seigneur, il aura sa joie en toi.
Il dansera pour toi avec des cris de joie comme aux jours de fête ! »

Et St Paul nous invite, c'est même plus, il nous commande :

« Soyez toujours dans la joie du Seigneur !
Laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie ! »

Mais n'est-ce pas trop, ce débordement de joie ?

C'est tellement délicat parfois de parler de la joie...

Ce peut être choquant, scandaleux... Il y a de telles détresses !...

Si nous-mêmes ne sommes pas souffrants ou angoissés, qui de nous ne partage pas, plus ou moins, la maladie ou le handicap d'un enfant, d'un parent ou d'un ami ? Et ce monde marqué par tant de guerres meurtrières, et notre pays tellement divisé ! On aimerait tellement reprendre à chaque instant le refrain de Charles Trenet : « Y a d'la joie ! ».

Frère Christophe, martyr de Tibhirine, en Algérie, dans un de ses plus beaux poèmes, nous confie sa joie : « ma joie cachée... silencieuse... et discrète, joie fragile et menacée... » et il ajoute : « ...joie reçue... près du puits de détresse... »

Une joie, vraiment une joie d'Évangile, une joie puisée au plus profond de soi-même... car il y a dans notre cœur une profondeur plus profonde encore que le « puits de détresse » Là, il y a

une source... qui s'appelle la Paix ou la vraie Joie... « Si tu savais le don de Dieu, si tu savais combien je t'aime. » A cette profondeur-là, paix et joie, c'est la même chose... et c'est un don de Dieu.

C'est la joie qui se vit dans les petites choses de l'existence quotidienne, comme réponse à l'invitation affectueuse de Dieu notre Père : « Mon fils, dans la mesure où tu le peux, traite-toi bien. Ne te prive pas du bonheur d'un jour » (Siracide 14, 11-14). Que de tendresse paternelle s'entrevoit derrière ces paroles !

Cette joie annoncée par Sophonie, cette joie qui est une Présence, qui est la présence de Dieu avec nous et en nous : « Le Seigneur ton Dieu est en toi ! »

Cette joie, finalement, c'est QUELQU'UN c'est DIEU-QUI-NOUS-AIME...

Proclamons encore une fois ces versets merveilleux de Sophonie qui peuvent transfigurer nos vies :

« Le Seigneur, c'est en toi qu'il met sa joie, »
il va te renouveler par son amour,
il va danser pour toi avec des cris de joie ! »

Dans « la joie de l'évangile, » voici ce qu'écrit notre pape François : « Ne soyez jamais des hommes, des femmes tristes : un chrétien ne peut jamais l'être ! Ne vous laissez jamais prendre par le découragement ! Notre joie n'est pas une joie qui naît du fait de posséder de nombreuses choses, mais du fait d'avoir rencontré une Personne : Jésus, du fait de savoir qu'avec lui nous ne sommes jamais seuls, même dans les moments difficiles. (...) et il y en a tant ! Nous accompagnons, nous suivons Jésus, mais surtout nous savons que Lui nous accompagne et nous met sur ses épaules : ici se trouve notre joie, l'espérance que nous devons porter dans notre monde. Portons à tous la joie de la foi ! »

Cet accueil de la joie de Dieu passe par la prière, mais aussi dans toutes nos rencontres, car Dieu ne cesse de venir à nous en toute personne rencontrée.

Cette attention à l'autre, c'est la voie que nous ouvre Jean Baptiste dans l'évangile d'aujourd'hui.

« Que devons-nous faire ?
- Qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas !
Qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! ».

Il s'agit toujours de ne plus vivre pour nous-mêmes mais pour l'autre... tournés vers les autres.

N'est-ce pas au moment où nous ne cherchons plus notre joie, mais où nous faisons tout pour la joie de l'autre, au moment où nous faisons pour l'autre ce que Dieu fait pour nous, que nous advient la vraie joie, la joie de l'Évangile, la joie qui naît de l'Amour, la joie du don ?

Cette joie que personne ne pourra jamais nous ravir...

Aujourd'hui le Seigneur nous invite à danser avec lui la danse du partage, la danse de la fraternité universelle, la danse de l'amour et de la paix.

Dans l'attente de Noël, nous nous associerons à la danse des anges et de tout l'univers : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.